# Approche contrastive de l'expression de la saturation

Stéphane Oury, Albert Belot

▶ **To cite this version:**

Stéphane Oury, Albert Belot. Approche contrastive de l'expression de la saturation : variations diaphasiques et diatopiques en français et en espagnol. Les Langues néo-latines : revue de langues vivantes romanes, 2011, 358, pp.95-108. hal-03538556

**HAL Id: hal-03538556**
**https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03538556**

Submitted on 21 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# APPROCHE CONTRASTIVE DEL'EXPRESSION DE LA SATURATION : variations diaphasiques et diatopiques en français et en espagnol

Stéphane OURY & Albert BELOT

*Dans la troupe, y'a pas de jambe de bois*
*Y'a que des nouilles mais ça ne se voit pas […]*
*On en a* ***plein le dos, plein le sac, plein le fond des godillots****,*
*des pelles, des pioches, des vis et des boulons,*
*des gamelles et des bidons »*

Il est un point commun à cette chanson de troupe (aujourd'hui chanson de camp) et à certains gros titres de la presse : « *Les Français* ***en ont marre*** [*de Sarkozy*[1], *des impôts*[2]*, des réformes…* », « *Los españoles* ***están hartos*** *[de los abusos*[3]*, de Zapatero*[4]*, de impuestos…* En effet, ces unes ou ces gros titres récurrents dans les magazines ou les journaux de part et d'autre des Pyrénées (gageons d'ailleurs que nous retrouverions de semblables expressions dans la plupart des pays jouissant d'une certaine liberté d'expression) rendent compte, à l'instar de la chanson citée plus haut, d'un état d'âme propre à la condition humaine : que nous soyons bougons de nature ou râleurs intermittents, **la saturation** fait partie de notre quotidien et s'exprime de façon diverse à travers les époques, la géographie, les registres et ce, tant en espagnol qu'en français.
Ennui. Dépit. Contrariété. Déconvenue. Agacement. Lassitude, confinant parfois à l'écoeurement. Ce sont là des états d'âme. Et nécessairement des états du corps suscités par le malaise ressenti. On peut parler à ce sujet de "saturation". Saturation qui se traduit dans le langage par une profusion de formules indiquant les implications physiques de ces agressions physiques et morales, les phénomènes de rejet qu'elles suscitent.

## 1. Approche diachronique, diatopique et diaphasique

### La saturation en diachronie

Sous forme de périphrases verbales, de verbes ou d'expressions figées, la saturation apparaît depuis la nuit des temps dans le discours des hommes.
« *En avoir assez* » est attesté fin XII$^{e}$, « *en avoir plein le dos* » est présent chez Flaubert, « *en avoir marre* », « *c'est marre* », « *en avoir sa claque* » (présent chez Zola) sont attestés au XIX$^{e}$. « *En avoir ras le bol* » semble plus récent.

La datation des occurrences nous donne des indices sur ces expressions désuètes, vieillies, créations récentes de la langue moderne (voir partie créativité et évolution). L'approche statistique et historique du *Trésor de la Langue Française* conjuguée au *Corpus de Referencia*

[1] A La Courneuve, « on *en a marre* de Sarkozy » , peut-on lire sous la plume de Zineb Dryef sur le site Rue89, article en date du 24/06/2010.
[2] « Les Français *en ont marre* de payer des impôts » in L'Express, 21/04/2011, 17.
[3] *Estamos hartos de los abusos* de este sistema, annonce le site de *proyectonuevaera* en date du 17 mai 2011.
[4] *Los españoles estamos hartos*, tanto del ruinoso *Zapatero* como del pamplinas de Rajoy, peut-on lire sur certaines pancartes des « indignados ».

*del Español Actual* et au *CORpus Diacrónico Español* de la *Real Academia Española* nous offrent de précieuses indications à ce sujet.
« *Estar harto* » est attesté dès les origines (HARTO, h. 1140. Del lat. FARTUS 'relleno', participio pasivo de FARCIRE 'rellenar', 'atiborrar' (Corominas 1961 : 315[5]), *« estar hasta aquí* » est déjà présent chez Quevedo, « *estar hasta la coronilla* » est attesté au XIX[e] chez Ganivet, par exemple. « *estar hasta las narices* » et ses substituts semblent dater du XX[e] siècle.

Dans la langue actuelle des jeunes, « *en avoir plein le cul* » est très fréquent ainsi que les variantes un peu moins grossières « *ça me soûle, ça me gave, j'en ai trop marre »*. Cette langue est néanmoins en constante évolution et les modes sont parfois éphémères (« *péter les plombs* », courant il y a une vingtaine d'années, est par exemple aujourd'hui supplanté par « *péter un câble* »). Côté espagnol, *« estar hasta los huevos* » semble jouir d'une grande vitalité chez les jeunes (et parfois moins jeunes). Notons en passant que « *huevos* » semble se désémantiser au point d'être fréquemment employé par les filles. Ces dernières, par jeu, emploient parfois « *estar hasta los ovarios* ».

**Les variantes diatopiques**

Les régionalismes sont présents aussi bien en français qu'en espagnol.
En Français du Québec, nous trouvons « être tanné », « en avoir son voyage », « en avoir son load », « en avoir plein son capot », « en avoir plein la face », « en avoir plein le casque », « en avoir son sac » sont des géosynonymes avérés. Gageons que le français de Belgique, de Suisse ou d'Afrique francophone recèle lui aussi des expressions singulières et imagées.
Un rapide survol de l'espagnol d'Amérique, nous révèle les variantes suivantes : « e*star hasta la tusa »* (Chili et Río de la Plata)*, estar hasta la madre* (Mex.), *estar hasta las caiguas* (Per.), *estar hasta el perno* (Andes)… l'inventaire étant ouvert et à enrichir au fil de nos lectures.

**Les variantes diaphasiques**

L'expression de la saturation passe par différents registres : soutenu, standard, familier/populaire, grossier/vulgaire.
Notons par ordre croissant de familiarité :
*Insupporter > en avoir assez > en avoir marre > en avoir ras le bol /plein le dos > en avoir plein le cul*, par exemple, pour le français.
*Estar harto de > estar hasta la coronilla > estar hasta las narices > estar hasta los los mismísimos > estar hasta los huevos,* pour l'espagnol.
Notons que les productions populaires, familières et grossières [les parties du corps les moins nobles ou que la morale répugne à nommer semblent servir d'exutoire : *cojones, polla, tetas, bolas, pelotas, culo, ovarios*] sont légion (voir morphosémantique).

## 2. <u>Approche sémantique</u>

**Les sèmes récurrents :** l'expression de la satiété (contenant rempli) et des extrémités atteintes.

[5] Corominas, Joan, 1961, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana,* Madrid, Gredos.

La saturation trouve son expression à travers la notion de limite ou de contenance maximum atteintes. Ces repères peuvent être propres ou figurés, concrets ou abstraits. Nous pouvons aussi passer de la saturation morale non quantifiable à la saturation physique quantifiée.
Dans un rapport logique de cause à effet, on passe de l'idée de limite atteinte à celle d'épuisement ou d'explosion.

**La notion de limite atteinte ou dépassée** (le corps humain, le vêtement comme prolongement du corps, les représentations métaphoriques de la tête…)

-Limite supérieure anatomique humaine (extrémité) souvent de la verticalité (*coronilla, cabellos, punta de los pelos, pelo, cuello, cogote, moño, narices, coco* …), attribut vestimentaire ou autre haut perché (*gorro, boina*, *cofia*), ou encore (*le casque, la casquette, la chéchia, la coiffe ou les bigoudis* …). La limite peut également être figurée (adverbe de lieu) : *aquí, arriba*…, en français : *en avoir jusque-là.*
-Limite atteinte : *ras le bol* (si on le considère dans son acception figurée des cheveux), *ras la casquette, ras la frange* et limite dépassée : *par-dessus la tête…*
-Limite haute animale : *estar hasta la tusa* (parte superior del pescuezo del caballo, Río de la Plata, Chili).
-Limite haute extérieure : *estar hasta la bandera*
-Extrémité d'un membre ou d'une partie saillante (*manos, tetas, patas, polla*…)
La saturation affecte donc tous les étages du corps humain : *ça me casse les pieds, j'en ai plein les pattes, j'en ai plein le cul, j'en ai plein le dos, la moutarde me monte au nez, j'en ai par-dessus la tête…*

**La notion de contenant saturé**

L'idée de contenant saturé présente dans *estar harto* (cf étymologie) se retrouve dans en avoir *ras le sac, ras le bol* (ce dernier pris au sens propre de contenant), *la coupe (la tasse) est pleine, en avoir sa dose, en avoir plein les bottes*. La satiété apparaît aussi dans *en avoir sa claque* (à l'origine, avoir trop mangé ou trop bu), *en avoir son saoul* tout comme dans *soûler* ou *gaver*. Notons que l'étape suivante peut être l'expulsion du corps (*faire suer, faire chier).*

**L'épuisement, la fatigue physique ou nerveuse**

*« Etre las », « en avoir plein le dos », « en avoir plein les pattes »*, par exemple, en français.
*« estoy que no puedo más», « estoy que no lo aguanto», «estoy que no puedo con mi alma»,* en sont quelques exemples en espagnol. La notion de poids, de charge se retrouve dans les deux langues : *ça me pèse, il est lourd, je ne peux plus le supporter / me cae gordo, resulta cargante*. L'étape suivant cette fatigue physique et morale semble affecter le système nerveux : *taper sur les nerfs/ sur le système*.

**L'explosion, l'éclatement imminents**

On retrouve la même notion de gonflement précédent l'explosion dans les deux langues « *gonfler quelqu'un* », « *hincharle los huevos/las pelotas a uno* ». L'éclatement ou la perte de contrôle sont parfois explicitement annoncés : « *je vais éclater/exploser* », « *je vais péter un boulon /les plombs/un câble/, une durite* », « *estoy que reviento* ».

**Morphosémantique : la notion de paradigme ouvert**

Dans les deux langues apparaît la notion de paradigme ouvert permettant les créations libres. Le génie populaire ou tel auteur isolé fait parfois émerger des expressions « de discours » face aux expressions « de langue » avérées et consacrées par les dictionnaires. C'est ainsi que tel journaliste crée « *ras les mocassins* »[6], que tel auteur parle de « *estar hasta la línea de flotación* »[7]. Certaines créations de discours deviendront des expressions de langue. La dimension ludique est à prendre en compte : notons que, non contentes de respecter le schéma précédent, les créations émergentes, dans un souci de vraisemblance, respecte un nombre (souvent pluriel), un sens (« limite » précédemment évoquée) une prononciation préexistante (paronymie).
Le locuteur reconnaît un schéma qu'il exploite à loisir :
***-en avoir ras/plein le/la/les-*** **+ substantif** pour le français
***-estar hasta el/la/los las*** **+ substantif** en espagnol
C'est ainsi que voient le jour les expressions singulières suivantes : *estar hasta las canas/los dientes/las bragas/las huevas…*
En français « en avoir ras-le-bol » comporte une longue série de variantes ponctuelles : la casquette, la patate, la chéchia, la coiffe, la kippa, la frange, les bigoudis…

**La synonymie et l'euphémisme**

L'équivalence et l'atténuation semblent des axes de développement/extension des expressions premières.
Certaines expressions s'inscrivent dans une relation de synonymie avec l'extrémité atteinte : *gorro, boina, cofia* (co-hyponymie), *cogote, pelos, cuello, ojos, narices, dientes, cejas, pelo, canas* (méronymes de l'holonyme *tête*), *bolas, pelotas, huevos, cojones* (synonymie stricte), *culo, coño, polla,* (synonymie large), *huevos*, *ovarios* (équivalence). Notons pour ces derniers, le respect du registre grossier (qui peut contribuer à évacuer ladite saturation).

L'euphémisme : certaines situations de communication contraignent le locuteur à l'atténuation (*hasta el moño, hasta los mismísimos, los « eggs »*). Il procède alors généralement par substitution.
La substitution par l'adverbe (dans une relation d'abstraction) : *estar hasta arriba, aquí, en avoir jusque-là* (cela évite de nommer la partie [parfois peu avouable] incriminée).
La relation peut conduire du particulier au général (*hasta aquellas partes*). Notons au passage l'emploi du déictique de 3e série qui semble mettre à distance l'innommable.
La substitution par un paronyme : *hasta el moño* (*coño*), *hasta las huevas* (*huevos*) qui laisse transparaître à dessein son intention première.
Substitution par un méronyme plus acceptable (de l'holonyme *corps humain*) *J'en ai plein le* … [temps d'attente] *dos* (*cul*), *j'en ai ras le … bol (cul).* L'allocutaire est encore une fois en mesure de décoder la pause du locuteur comme un indice de changement de registre (de façade).
L'ellipse : « *hasta los mimísimos (cojones/huevos)* » qui évite là encore une dénomination trop crue.
Enfin, substitution par emprunt lexical ou sémantique. L'emprunt joue alors une fonction cryptique comme en argot : *estar hasta los « eggs »* (*huevos*), *estar hasta el nabo (polla).*

[6] « Le locataire forcé de Brégançon en a ras les mocassins de ces vacances » (*Le canard enchaîné*, 14-08-2001, p. 1).
[7] *« Estoy hasta la línea de flotación* de *los imbéciles empeñados en identificar Andalucía con el cliché de siempre"* écrit Arturo Pérez Reverte *in Estamos rodeados,* Semanal, 26-05-96, 8).

## 3. Approche fréquentielle

Méthodologie employée : dans un premier temps, nous avons interrogé le CREA à partir du groupe verbal "*estoy hasta…*", "*estaba hasta…*" et "*estamos hasta…*" afin de déterminer le substantif le plus récurrent dans le groupe prépositionnel *hasta el/la/los/las + substantif.*
Dans un second temps, nous avons entré le groupe prépositionnel *"hasta las narices", "hasta la coronilla", "hasta los huevos / cojones / pelotas / bolas / mismísimos", "hasta el culo"* en prenant garde de ne conserver que les occurrences exprimant la saturation.

Voici les résultats cumulés bruts par ordre décroissant de fréquence :
Série 1: *[estoy/estamos/ estaba hasta] las narices (13) > la coronilla (10) > los huevos (7) >aquí (7) > el gorro (6) > los cojones (6) > el culo (5) > el moño (4) > la punta de los pelos (2) > la madre (2) > la bandera (2) > las tetas, el tarro, las bragas, las trancas, los dientes, los eggs, las pelotas, arriba, las caiguas, el perno, las patas, el coño, aquellas partes (1),*
Pourcentages : 77 occurrences: *narices 17%, coronilla 13%, huevos+cojones, 17 %, culo 6,5%* (plus de la moitié des occurrences pour ces seules 5 formes)
Série 2: *[hasta el/la//los/las] huevos / cojones / pelotas / bolas* (40) + *mismísimos / ovarios / culo* (61) > *narices* (39) > *coronilla* (36).

Interprétation : les limites de représentativité dudit corpus (déséquilibre distributionnel du corpus[8]), nous conduisent à interpréter avec prudence les résultats. L'oral et l'espagnol d'Amérique sont sous-représentés par rapport à leur place respective chez le locuteur hispanophone. Ces facteurs de correction pris en compte, nous pouvons tirer le enseignements suivants: hyperreprésentation de la sphère des organes génitaux et associés et à degré moindre, grosse présence de formes moins grossières (ellipse *los "mismísimos*", *las narices*, *la coronilla* et l'adverbe *aquí*). En fin, toutes ces formes ne doivent pas faire oublier le leader incontesté en matière de saturation: *estar harto* (237 occurrences pour *estoy/estaba/estamos harto(s)*).

En français standard, les formes fréquentes sont "*en avoir assez*", "*en avoir marre*", "*en avoir ras le bol*". Chez les jeunes, *en avoir plein le cul, ça me soûle* et *ça me gave* semblent être assez répandus.

## Conclusion

Sentiment universel et atemporel, la saturation revêt de multiples formes d'expression dans les deux langues à travers le temps et l'espace. Du simple verbe à l'expression figée, elle exprime généralement la satiété ou la limite verticale atteinte en exploitant les parties hautes du corps (et parfois les plus basses). La reconnaissance d'un schéma structurel à paradigme ouvert *(ras le/plein le* ou *hasta el* + substantif) permet dans les deux langues des créations de discours fantaisistes et plaisantes.

[8] Le volume des occurrences (160 millions), la modernité (1975-2004), l'actualisation permanente (dernière en date : juin 2008 avec 3,5 millions d'ajouts, pour beaucoup issus de la presse latino-américaine), la variété des supports (90/10 écrit/oral, 50/50 Espagne/Amérique, livres, journaux, radio, télévision, grande diversité thématique) offre de précieuses indications au linguiste (fréquence, localisation, emploi en contexte).
Notons que la RAE annonce un Corpus del Español del XXI qui prendra davantage en compte l'espagnol d'Amérique par rapport à l'espagnol péninsulaire (70% / 30% contre 50% / 50% actuellement).

# Annexes

## I. Etymologie et datation

### En français

***- En avoir plein*** (+ une partie du corps: ***le cul*** (v. *cul* I A 1 f δ), ***le dos, les bottes*** (v. *botte*[2] B 1 c arg.), ***les pattes*** (v. *patte*[1] B 4), etc.). Être fatigué, en avoir assez. *J'en ai, quant à moi,* ***plein le dos****, révérence parler* (FLAUB., *Corresp.*, 1872, p.403)
***- En avoir assez*** fin XII[e]-début XIII[e] s. *en avoir assez* « être lassé de qqc. » (R. DE HOUDENC, *Méraugis,* éd. Friedwagner, 4665 ds T.-L.)
- ***En avoir sa claque*** 1867 « avoir trop bu ou mangé » (A. DELVAU, *Dict. de lang. verte,* p. 24); d'où 1877 « en avoir assez de quelque chose » (ZOLA, *supra,* ex. 2).
***- En avoir ras le bol*** *néol. fam.* . En avoir par-dessus la tête, en avoir assez.
*Fam. En avoir ras(-)le(-)bol.* En avoir assez, être excédé. Synon. pop. *en avoir marre. Je chanterai. J'en ai marre des accidents, des maladies, des hôpitaux. J'en ai ma claque, ras-le-bol! Je chanterai ou je n'ai plus qu'à crever!* (S. BERTEAUT, *Piaf*, 1965, p. 418 ds CELLARD-REY 1980). Empl. subst. *Ce que Mai 68 a laissé entrevoir, le* ras l'bol *ouvrier, nous le retrouvons en Italie d'une manière beaucoup plus explicite* (D. COHN-BENDIT, *Le Grand Bazar*, 1975, p. 108).
- ***En avoir marre*** 1881 adv. *maré* «assez» (ESN.); 1883 subst. masc. *J'en ai maré* «dégoût» (*ibid.*); 1895 *J'en ai mar* «je suis excédé» (*ibid.*); 1896 adv. *Marre* «assez!» (DELESALLE, *Dict. arg.-fr. et fr.-arg.,* p.176)

### En espagnol

***- Estar hasta los ojos*** « estar hasta los ojos de la amable sociedad de Uds », E. Cambaceres, *Música sentimental,* 1884.
- ***Estar hasta aquí*** *« estoy hasta aquí »* F. de Quevedo, 1626.
***- Estar hasta los cabellos*** *« estoy hasta los cabellos de la mar »* F., *Coquetismo y presunción,* Flores Arenas, 1831.
***- Estar harto*** *« estar harto »* XVI[e] y antes Cf Corominas
***- Estar hasta la coronilla*** *« estoy hasta la coronilla »* 1898, in Ganivet.

## II. Tableau récapitulatif

| **Expression (liste non exhaustive)** | **Information complémentaire** |
|---|---|
| Estar harto | |
| Estar hasta aquellas partes | |
| Estar hasta aquí | |
| Estar hasta arriba | |
| Estar hasta el alma | |
| Estar hasta el coco | |
| Estar hasta el cogote | |
| Estar hasta el coño | |
| Estar hasta el cuello | |
| Estar hasta el culo | |
| Estar hasta el gorro | |

| | |
|---|---|
| Estar hasta el moño | |
| Estar hasta el nabo | |
| Estar hasta el pelo | |
| Estar hasta el perno | |
| Estar hasta la bandera | |
| Estar hasta la boina | |
| Estar hasta la cofia | |
| Estar hasta la coronilla | |
| Estar hasta la madre | México |
| Estar hasta la polla | |
| Estar hasta la punta de los pelos | |
| Estar hasta la saciedad | |
| Estar hasta la tusa | Chile y Río de la Plata |
| Estar hasta las bolas | |
| Estar hasta las bragas | |
| Estar hasta las caiguas | Andes |
| Estar hasta las canas | |
| Estar hasta las cejas | |
| Estar hasta las huevas | |
| Estar hasta las manos | |
| Estar hasta las narices | |
| Estar hasta las patas | |
| Estar hasta las pelotas | |
| Estar hasta las tetas | |
| Estar hasta las trancas | |
| Estar hasta los « eggs » | |
| Estar hasta los cabellos | |
| Estar hasta los cojones | |
| Estar hasta los dientes | |
| Estar hasta los huevos | |
| Estar hasta los mismísimos | |
| Estar hasta los ojos | |
| Estar hasta los ovarios | |
| Estar hasta los pelos | |
| Estar hastiado | |
| Estar uno a punto de reventar | |
| Estar uno que no aguanta más | |
| Estar uno que no puede con su alma | |
| Estar uno que no puede más | |
| Estar uno que revienta | |

| | |
|---|---|
| En avoir assez | |
| En avoir jusque là | |
| En avoir marre | |
| En avoir par-dessus la tête | |
| En avoir plein la face | Québec |
| En avoir plein le casque | |
| En avoir plein le cul | |

| | |
|---|---|
| En avoir plein le dos | |
| En avoir plein le fond des godillots | |
| En avoir plein le sac | |
| En avoir plein les bottes | |
| En avoir plein les pattes | |
| En avoir plein son capot | Québec |
| En avoir ras la casquette | |
| En avoir ras la chéchia | |
| En avoir ras la coiffe | |
| En avoir ras la frange | |
| En avoir ras la kippa | |
| En avoir ras la patate | |
| En avoir ras le bigoudis | |
| En avoir ras le bol | |
| En avoir ras le sac | |
| En avoir sa claque | |
| En avoir sa dose | |
| En avoir son compte | |
| En avoir son load | Québec |
| En avoir son sac | Québec |
| En avoir son saoul | |
| En avoir son voyage | Québec |
| En avoir ras le pompon | |
| Etre las de | |
| Etre sur le point d'éclater | |
| Etre sur le point d'exploser | |
| Etre sur le point de péter les plombs | |
| Etre sur le point de péter un boulon | |
| Etre sur le point de péter un câble | |
| Etre sur le point de péter une durite | |
| Etre tanné | |
| Gaver | |
| Gonfler | |
| Insupporter | |
| La coupe est pleine | |
| La tasse est pleine | |
| Soûler | |
| Taper sur le système | |
| Taper sur les nerfs | |